

Clio, Mnémosyne et création d'identité dans les récits personnels de Yourcenar et de Kazantzaki

Marina Grigoropoulou

Abstract: *In this paper, we intend to analyze the place of History and its dialectic connection to Memory in *The Labyrinth of the world* of Marguerite Yourcenar and the *Report to Greco* of Nikos Kazantzakis, the authors' personal and familial narratives. Therefore, we think that the historic vision of Yourcenar's memories is influenced by Bergson's « fonction fabulatrice » which relates the specific to the general; in other words, her family history is being attached to the sphere of history's universality. The French author's writing indicates that historic reality doesn't mean a lot to her; what really counts is the imaginary significance created upon the event. During the circle of History, human is mostly important. For the Greek author however, surpassing human is what really counts. In Kazantzakis' life narration, the historic inspiration refers either to great historic figures or to Crete's historic events marking his memory; what really counts is not the event's presence, but the author's imaginary meditation regenerating the glance onto the past. In both works consequently, imagination's implication transforms the quest of real identity to creation of an imaginary identity.*

Keywords: *History (Clio), Memory (Mnemosyne), imagination, identity, life narrative*

Dans cette communication, nous visons à analyser la place de l'Histoire et son dialogue avec la Mémoire dans *Le Labyrinthe du monde* de Marguerite Yourcenar et la *Lettre au Greco* de Nikos Kazantzaki, testaments spirituels de ces grandes figures de la littérature française et hellénique du XX^e siècle.

L'écrivaine française est née à Bruxelles en 1903, l'année où paraît *Man and Superman* de Shaw ; l'écrivain grec est né en Crète en 1883, l'année où paraît *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche. Le cycle de vie terrestre se ferme pour l'auteur de la *Lettre au Greco* à Fribourg, en Allemagne en 1957, après avoir vécu sa dernière décennie dans la ville française d'Antibes ; l'auteur du *Labyrinthe du monde* rejoint le Panthéon en 1987 sur l'île américaine de Monts-Déserts, après avoir vécu la plus grande partie de sa vie aux États-Unis.

Les deux auteurs appartiennent généralement aux écrivains dits penseurs d'une période historique pleine de transformations dans tous les domaines ; les deux œuvres appartiennent également à la littérature dite personnelle d'une période littéraire pleine de reclassements de formes. *Le Labyrinthe du monde*, œuvre en trois volumes, commence en présentant la mère de l'auteur et sa lignée dans *Souvenirs Pieux* (1974), continue en présentant le père de l'auteur et sa lignée dans *Archives du Nord* (1977) et se ferme en présentant le personnage de l'écrivain avec la suite du récit de vie paternel dans *Quoi ? L'Éternité* (1988-œuvre posthume). La *Lettre au Greco – Souvenirs de ma vie* (1961-œuvre posthume), commence avec les ancêtres de l'auteur, continue avec le récit concernant son père et sa mère et puis s'achève avec la synthèse représentée par sa personne. Ces récits personnels et familiaux sont fondamentalement marqués par l'interaction de la mémoire et de l'imagination. Si la mémoire signifie la possibilité de conserver, étant donné l'érosion du temps et l'élaboration mystérieuse de la conscience, le souvenir doit être sensé comme une trace altérée ; évoquer un souvenir donc, c'est rendre présente une image absente. Ainsi, dans nos œuvres s'introduit naturellement l'imagination, si elle désigne la disposition à présenter les choses en leur absence ainsi qu'à viser le monde présent à la façon de l'image ; et pas seulement le monde présent, mais aussi le monde passé, autrement dit l'Histoire.

La conception de l'histoire, circulaire chez Yourcenar, balance entre un devenir linéaire et un état conventionnel chez Kazantzaki. Nous considérons qu'en se tournant vers le passé, nos auteurs introduisent une dialectique entre la mémoire et l'histoire ; or cette dialectique, étant donné l'usage fragmentaire et méditatif du fait historique, est amenée au rapport de la fiction avec l'histoire.

Dans le climat de modifications idéologiques que nos auteurs vivent, le XX^e siècle trouve la civilisation occidentale en décomposition. Yourcenar et Kazantzaki, dès leur jeunesse, se réfèrent à la décadence de l'Occident dans le « Diagnostic de l'Europe » et les *Âmes brisées* respectivement. « Nous devons trouver le nouveau noyau de la civilisation qui vient » [Kazantzaki, 1993 : 171], a écrit l'auteur grec. Le nouveau rapport de l'homme à l'Histoire est ici interrogé. Kazantzaki considère que l'homme doit participer activement à la formation du devenir historique ; Yourcenar souligne aussi qu'il ne faut pas croire que « l'histoire n'est qu'une série d'occurrences sur lesquelles l'homme ne peut rien, comme s'il ne dépendait pas de chacun de nous de pousser à la roue, de laisser faire ou de lutter »

[Yourcenar, *Sous bénéfice d'inventaire*, 1991 : 19]. Par conséquent, à la question des penseurs du XX^e siècle, comme Foucault, de savoir si l'homme a une histoire [voir : Foucault, 1966], nos écrivains répondent affirmativement, puisqu'ils donnent leur point de vue sur la relation de l'homme avec elle. L'auteur d'*Alexis Zorba* s'intéresse aux lieux et au rythme qui créent l'histoire contemporaine ; en revanche, chez l'auteur de *Mémoires d'Hadrien*, malgré l'intérêt vif à l'égard de l'Histoire dans sa jeunesse, nous remarquons une intéressante exclusion, celle de la contemporanéité. « Je me suis toujours méfiée de l'actualité » [Yourcenar, 1980 : 63], confie-t-elle à Matthieu Galey. Mais si « le passé est saisi dans le présent », dit Le Goff, « et répond à ses intérêts, toute histoire est bien contemporaine. Puisque l'Histoire est duré, le passé est à la fois passé et présent » [Le Goff, 1986 : 223], Yourcenar définit l'histoire comme « le monde de tous les vivants du passé » [Yourcenar, 1980 : 31], liant ainsi la mémoire à l'histoire. Selon Ricœur, « ce que vise l'histoire, c'est non seulement le vivant d'autrefois [...] mais l'acteur de l'histoire échue, si l'on prend au sérieux » [Ricœur, 2000 : 502].

La place de l'histoire dans *Le Labyrinthe du monde* pose problème aux chercheurs. Certains la trouvent épisodique, d'autres la considèrent déterminante même pour le statut générique de l'œuvre. Nous pensons que la trilogie yourcenarienne offre un point de vue fragmentaire et occasionnel sur l'Histoire étant au sein d'une construction imaginaire, de la « fonction fabulatrice » bergsonienne qui lie le particulier au général. Les références historiques de Marguerite Yourcenar – surtout à propos de l'histoire française – concernent des personnes et des événements combinés aux lieux. Les rois et les hommes politiques dominant au niveau des personnes, ainsi que les guerres et les révolutions au niveau des faits. À travers ces références, l'auteur ne développe pas un discours historique cohérent et visant la vérité, mais elles ont plutôt pour but une méditation sur l'humain. Présentant la rencontre de sa trisaïeule Anne-Marie de Philippart avec Saint-Just, commissaire aux armées du Nord, et supposant même une idylle entre eux, Yourcenar dit par rapport à Saint-Just : « Sa suprême vertu est le courage, qui n'est sûrement ni la plus rare ni la plus haute des vertus humaines, mais sans quoi toutes les autres s'en vont en bouillie ou tombent en poussière » [Yourcenar, *Souvenirs Pieux*, 1991 : 770]. C'est donc la méditation sur la vertu du courage, thème cher à notre écrivain, qui l'intéresse. Dans le passage suivant, émerge la liaison d'une vie humaine à un événement marquant de l'Histoire,

celui de la Révolution française, qui a changé le monde. Parlant de son quadrisaïeul Michel Donatien, l'auteur affirme qu'« en 1789, âgé de cinquante sept ans, ce père de famille ressemble en laid à Louis XVI. Les gros yeux pâles somnolent à fleur de tête ; la lippe fait un plit dégoûté ; le col déboutonné laisse voir un de ces cous épais qui semblent tenter la guillotine » [Yourcenar, *Archives du Nord*, 1991 : 999]. Ainsi, l'être humain échappe à son temps et pénètre le « Grands Temps » [voir : Ricœur, 1985]. Une destinée humaine se présente liée à la destinée de l'humanité. Or, l'histoire ne centre pas son intérêt seulement sur des comportements humains. Selon Iggers, dans l'histoire, « il faut comprendre les structures qui entourent les actes conscients des hommes » [Iggers, 1995 : 19]. Le discours historique cohérent et révélateur de ces structures est absent de la trilogie. Yourcenar, ne plaçant pas les personnes et les événements historiques tels quels sur le plan empirique, mais les reconstruisant avec une vision critique, semble tendre plutôt vers l'approche interprétative de LaCapra, qui distingue les aspects documentaires et productifs du texte historique [Voir : LaCapra, 1980]. Les références disséminées de l'auteur touchent alors le côté productif de la source historique. Ayant l'intention d'élever l'histoire de sa famille et l'histoire de la France à la sphère de l'universalité historique, son écriture montre que « la réalité historique » importe peu pour elle ; seul compte « le sens imaginaire qu'elle construit sur l'événement » [Proust, 1997 : 324]. Consciente du fait que « le sable (du temps) enlisait vite la mémoire des hommes » [Yourcenar, *L'Œuvre au Noir*, 1982 : 676], Yourcenar revitalise sa propre histoire en faisant « le passage de la mémoire à l'histoire » [Nora, 1997 : 32]. L'important c'est l'humain dans le cycle de l'Histoire.

Chez Kazantzaki, l'important c'est le dépassement de l'humain. L'inspiration historique dans la *Lettre au Greco* concerne soit le parcours idéologique de l'écrivain vers le communisme, soit des événements marquants de sa vie quant à l'histoire crétoise. La bataille de la Crète contre la Turquie pour la liberté accapare donc la référence historique du récit. Cependant, il n'y a pas d'événement ni de chronologie précise ; l'auteur se souvient de la terreur et de la haine envers les Turcs, ainsi que de la bravoure et du désir ardent de tous pour la liberté. Décrivant avec émotion les attitudes de Grecs et de Turcs, l'auteur souligne : « sans cette lutte, ma vie aurait pris un autre chemin » [Kazantzaki, 1961 : 56]. Par conséquent, ce n'est pas la présence de l'événement qui compte, mais surtout la sensibilité avec

laquelle il est accueilli qui « renouvelle le regard porté sur le passé » [Roncayolo, 1985 : 3]. Kazantzaki lie ainsi sa mémoire personnelle à l'Histoire, à travers la « grande collectivité » [Lotman et Ouspenski, 1976 : 42] se battant pour un objectif commun dans des données réelles. Accomplissant le rêve, le jour de la libération et de l'union de la Crète à la Grèce métropolitaine avec la visite symbolique du prince Georges de Grèce sur l'île, demeure une impression ineffaçable de la mémoire de l'auteur. « Quand j'évoque, après tant d'années, le jour où le prince Georges de Grèce, c'est-à-dire la Liberté, a foulé le sol de Crète, mes yeux s'embuent encore et se remplissent de larmes » [Kazantzaki, 1961 : 94], écrit-il. « Les deux plus grands jours de ma vie ont été ceux-ci : le jour où le prince Georges a débarqué en Crète et [...] le jour où la Révolution a fêté ses dix ans à Moscou » [Kazantzaki, 1961 : 95], continue-t-il. Tout bien, et d'abord la liberté, bien suprême pour Kazantzaki, est dû au « mystère impénétrable de l'effort de l'homme ! » [Kazantzaki, 1961 : 94]. La pensée kazantzakienne, croyant plutôt aux altérations du devenir historique, s'est confrontée au problème critique de l'interprétation de l'Histoire et de la création de nouvelles formes de vie du temps historique des hommes [Karalis, 1994 : 104]. Dans ce cadre s'inscrit la place de son parcours communiste. Évidemment, l'expérience soviétique demeure fondamentale pour l'auteur grec par rapport à sa réflexion générale et à sa production littéraire. Il se rapproche du concept communiste, étant séduit par la figure de Lénine ainsi que par l'espoir d'un meilleur avenir toujours dans la voie philosophique de l'ascension humaine. Or, il ne s'engage jamais. Il a très vite compris que le conflit des classes ne s'arrêterait jamais ; il n'acceptait pas que le facteur économique soit le mobile primordial de l'activité humaine ; il n'accordait pas de grande importance au rationalisme. De cette manière, il se désolidarise des lignes générales capitales de la pensée marxiste. Au niveau artistique, l'auteur grec pensait que cette mentalité émasculait l'imagination créatrice ; c'est pour cette raison qu'il n'a pas suivi le mode d'écriture du réalisme socialiste ne devenant jamais un écrivain engagé. En outre, au niveau philosophique, sa pensée a toujours été critique et simultanément indépendante. « J'ai envie de former une vision de la vie à moi, une vision du monde et de la destination de l'homme », écrit-il [cité par Bien, 1989 : 8]; et encore : « je ne me suis pris à aucun piège, même si je suis entré dans tous les pièges » [cité par Heleni N. Kazantzaki, 1998 : 313]. Par conséquent, Kazantzaki n'appartenait à aucune idéologie, à aucun parti. Dans sa pensée, il a

voulu unir la dialectique grecque ancienne aux idéaux de la Révolution Française et à la conception marxiste, tout cela au nom de la liberté et de la dignité humaine.

Ce qui est très important, c'est que Kazantzaki, à travers ses expériences et sa capacité de jugement synthétique, parvient à passer à de nouvelles formes de l'historicité et de l'Histoire ; en traversant le communisme, c'est l'horizon du méta-communisme (post-communisme) qui s'ouvre dans sa réflexion. En d'autres termes, notre écrivain est amené au-delà de l'idéologie marxiste. Étant donnée la difficulté de ce système à correspondre aux besoins humains de l'époque, le système doit changer. Avant le communisme, c'était la civilisation bourgeoise ; après le communisme, ce sera le post-communisme, dit Kazantzaki, introduisant ainsi dans la pensée néo-hellénique la catégorie ontologique et historique du « post ». Considérant l'Histoire comme un palimpseste, l'auteur grec a réfléchi, dans l'ensemble de son œuvre et pas tellement dans son récit de vie, aux totalités qui marquent l'Histoire – d'ailleurs, « le sens historique dépend toujours d'une totalisation » [Piqué, 1998 : 23] – ainsi qu'au rôle de l'homme dans l'évolution historique. Il pense donc que l'homme crée l'histoire à travers ses œuvres visant l'objectif suprême de la liberté, la seule façon de résister à l'usure de l'altération. De cette façon, pénétrant l'histoire, Kazantzaki termine par la méditation philosophique. Bien sûr, cette dimension existe aussi chez Yourcenar, grâce à l'enrichissement des possibilités vues dans le miroir de l'histoire. Par conséquent, soit avec les analogies atemporelles yourcenariennes, soit avec les alternances temporelles kazantzakiennes, la fiction se développe. La première fois, l'être semble affecté par l'histoire ; la deuxième, l'œuvre de l'être le rend tout à fait présent sur la scène historique. Puisque « l'histoire s'écrit toujours à partir du présent » [Yourcenar, *Archives du Nord*, 1991 : 960] la subjectivité conduit à l'aliénation des frontières entre histoire et fiction [Harris, 1995 : 231].

Nous considérons donc que le discours de nos écrivains n'est pas un discours historique, quand nous entendons par histoire une science positive qui présente le passé en s'appuyant sur des faits et des documents irréfutables. Évidemment, « le récit historique "correct" », selon Anna Tzouma, « est une utopie et le fait historique "réel" est déjà une *opinion* sur ce qui s'est vraiment passé » [Tzouma, 1991 : 155]. Mais chez Kazantzaki et Yourcenar, c'est surtout l'intervention de l'imagination, tant dans la sélection que dans la présentation du

matériel incontestablement historique, qui enlève de leur narration la composante essentielle du témoignage. Même dans les *Mémoires d'Hadrien*, où l'empereur « dictait » [Yourcenar, *Le temps, ce grand sculpteur*, 1991 : 296] sa vie à l'écrivain, le récit sort de l'histoire et entre dans la littérature, c'est-à-dire dans la fiction, pour devenir un roman historique. En dépit de nombreuses recherches et d'attestations de sources, Yourcenar avoue avoir parfois senti que « l'empereur mentait » et qu'« il fallait alors le laisser mentir » [Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, 1982 : 536] faisant de lui un portrait enjolivé. Même si *L'Œuvre au Noir* esquisse une histoire dialectique, *Souvenirs Pieux* une histoire des mentalités, *Archives du Nord* une histoire religieuse et géographique chez Yourcenar, ainsi qu'*Alexis Zorba*, *Capetan Michalis*, *Le Christ recrucifié*, *Les Frères ennemis* et certaines pièces de Kazantzaki reflètent les aventures historiques de la nation grecque, c'est la mythologie personnelle qui émerge.

Ainsi, « à quelques souvenirs réels s'ajoute une masse compacte de souvenirs fictifs », comme souligne l'auteur de *La mémoire collective* [Halbwachs, 1997 : 55]. L'imagination vient donc définir la relation de l'homme à soi et au monde. C'est elle qui établit le lien entre l'expérience, l'intellectualité et l'historicité. Finalement, dans les présents récits de soi la dialectique entre la mémoire et l'histoire se transforme en une dialectique de la fiction et de l'histoire et, en conséquence, la recherche de l'identité réelle se transforme en la création d'une identité fictive chez Yourcenar et Kazantzaki.

Bibliographie

- Bien, Peter, *Nikos Kazantzakis novelist*, Bristol Classical Press U.K., Aristide D. Caratzas, Publisher U.S.A., 1989.
- Foucault, Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1966, rééd. coll. « Tel ».
- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, édition critique établie par Gérard Namer, préparée avec la collaboration de Marie Jaisson, Éd. Albin Michel, Paris, nouvelle édition revue et augmentée, « Bibliothèque de "L'Évolution de l'Humanité" », 1997.
- Harris, Nadia, « *Le Labyrinthe du monde : roman historico-didactique* », in *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*. Actes du Colloque tenu à l'Université d'Anvers (15-18 mai 1990), Simone et Maurice Delcroix et le Groupe Yourcenar d'Anvers éd., Tours : SIEY, 1995, pp. 229-238.

- Iggers, Georg, *New Directions in European Historiography*, trad. en grec par Vassilis Iconomidis, Gnessi, Athènes, coll. « Cléo/Histoire et Théorie », 1995.
- Karalis, Vrassidas, *Nikos Kazantzaki et le palimpseste de l'histoire. Essai sur la poïesis de l'être et la création artistique*, Éd. Kanaki, Athènes, 1994.
- Kazantzaki, Heleni N., *Nikos Kazantzakis. O assumvivastos. Viographia vassismeni se anekdota grammata kai keimena tou* [ouvrage écrit en français et traduit en grec par l'auteur – *Le Dissident. Biographie de Nikos Kazantzaki, vu à travers ses lettres, ses carnets, ses textes inédits*, Librairie Plon, Paris, 1968], éd. critique : Patroclos Stavrou, Éd. Kazantzaki, Athènes, 1998.
- Kazantzaki, Nikos, *Lettres à Galateia*, introduction-commentaires : Elli Alexiou, prologue : Giannis Goudelis, commentaires : Aris Dictaios, Diphros, Athènes, 1993.
- *Lettre au Greco. Souvenirs de ma vie*, traduit du grec par Michel Saunier, ouvrage accompagné de photographies inédites communiquées par Pandelis Prevelakis (Athènes), Plon, Paris, coll. « Mémoires et journaux intimes », n° 1, 1961.
- LaCapra, Dominick, « Rethinking intellectual history and reading texts », *History and theory*, 19, 1980, pp. 245-276.
- Le Goff, Jacques, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, coll. « Folio/Histoire », 1986.
- Lotman, Y. M. et Ouspenski, B. A. (textes choisis et présentés par), *Travaux sur les systèmes de signes*, trad. fr., École de Tartu, 1976.
- Nora, Pierre (sous la dir. de), *Les lieux de mémoire – I. La République – La Nation*, Gallimard, Paris, coll. « Quarto », 1997.
- Piqué, Nicolas (textes choisis & présentés par), *L'histoire*, Flammarion, Paris, coll. « GF/Corpus », 1998.
- Proust, Simone, *L'Autobiographie dans « Le Labyrinthe du monde » de Marguerite Yourcenar. L'écriture vécue comme exercice spirituel* (thèse de doctorat en littérature française sous la dir. du Prof. Julia Kristeva, Université de Paris VII, 1997), L'Harmattan, Paris & Montréal, coll. « Critiques Littéraires », 1997.
- Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Éd. du Seuil, Paris, coll. « Points/Essais », 2000.
- *Temps et récit, t. 3. Le temps raconté*, Éd. du Seuil, Paris, coll. « Points/Essais », 1985.
- Roncayolo, Marcel, *Le monde et son histoire. Le monde contemporain de la seconde guerre mondiale à nos jours. Le second XX^e siècle*, édition établie par Véronique Bedin, Robert Laffont, Paris, coll. « Bouquins », 1985.
- Tzouma, Anna, *La double lecture du texte. Pour une socio-sémiotique du récit*, Epikairota, Athènes, 1991.

- Yourcenar, Marguerite, *Archives du Nord, Le Labyrinthe du monde*, volume II, in *Essais et Mémoires*, avant-propos de l'éditeur, Paris : Gallimard, « NRF » – « Bibliothèque de la Pléiade », 1991.
- *Essais et Mémoires* (Avant-propos de l'éditeur), Gallimard, Paris, « NRF » – « Bibliothèque de la Pléiade », 1991 : Essais : *Sous bénéfice d'inventaire - Mishima ou la vision du vide - Le Temps, ce grand sculpteur - En pèlerin et en étranger - Le Tour de la prison*. Mémoires : *Le Labyrinthe du monde I - Souvenirs Pieux, II - Archives du Nord, III - Quoi ? L'Éternité*. Textes oubliés : *Pindare - Les Songes et les Sorts* suivi du : « Dossier » *des Songes et des Sorts*. Articles non recueillis en volume : *Diagnostic de l'Europe - La symphonie héroïque - Le changeur d'or - Essai de généalogie du saint*.
- *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Éd. Le Centurion, Paris, coll. « Le Livre de Poche », n° 5577, 1980.
- *Œuvres Romanesques*, « Bibliothèque de la Pléiade » (Avant-propos de l'auteur et chronologie ; bibliographie d'Yvon Bernier), Gallimard, Paris, « NRF », 1982 : *Alexis ou le Traité du vain combat, Le Coup de grâce, Denier du rêve, Mémoires d'Hadrien*, suivi des : *Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien, L'Œuvre au Noir*, suivi des : *Carnets de notes de L'Œuvre au Noir, Anna, soror..., Un homme obscur, Une belle matinée, Feux, Nouvelles Orientales*. Supplément : *La Nouvelle Eurydice*.
- *Souvenirs Pieux, Le Labyrinthe du monde*, volume I, in *Essais et Mémoires*, avant-propos de l'éditeur, Gallimard, Paris, « NRF » – « Bibliothèque de la Pléiade », 1991.